

Cenntro Motors lâche ses salariés aux prises avec un plan social

Social. On peut tabler sur la fin de Cenntro Motors. Alors que le tribunal de commerce de Lyon a validé la poursuite de la période d'observation, et la Direction du travail homologué le plan de licenciement, le PDG n'aurait toujours pas versé les sommes attendues. La recherche d'un repreneur est activée.

Nouveau coup de théâtre chez Cenntro Motors. Selon nos informations, alors que le tribunal de commerce de Lyon a validé, le 10 septembre, la poursuite de la période d'observation, et la Direction du travail homologué le plan de licenciement comprenant 263 suppressions de postes, le PDG Peter Wang n'aurait toujours pas libéré le million d'euros qu'il devait verser, tandis que le directeur du site Didier Verriest ne serait même plus en France. Le groupe s'était pourtant engagé à démarrer une activité, d'ici la fin de l'année, autour d'un effectif resserré de 120 salariés.

Sur le site de l'administrateur judiciaire, les installations sont déjà en vente

Toujours selon nos informations, une assemblée générale aura lieu demain mardi au sein de l'usine de la rue Challemel-Lacour à Gerland. L'administrateur judiciaire Robert-Louis Meynet devrait y informer les salariés de la nouvelle donne, à savoir la suspension provisoire du plan de licenciement et la recherche d'un repreneur afin d'éviter une liquidation, qui signifierait près de

400 licenciements, le 29 octobre prochain. Sur le site de l'administrateur judiciaire, le site est déjà en vente pour 2 millions d'euros. Ces derniers événements donnent raison aux syndicats Sud et CGT qui, depuis des mois, réclament de se tourner vers un autre repreneur. La défiance vis-à-vis de l'homme d'affaires sino-américain Peter Wang n'a, en effet, cessé de croître au fil des mois, pour une raison majeure : l'absence totale de reprise d'activité. Et ce ne sont pas les propos rassurants du groupe communiquant sur l'arrivée par bateau d'une chaîne de montage désormais installée, qui ont rassuré, cet été, ceux qui sont dans la place. « Il y a bien une chaîne, mais aucun poste et aucune matière première », confiait encore une salariée à bout, le mois dernier. « Je vois parfois des situations où les résultats ne sont pas là. Mais là, on ne peut même pas dire que ça ne marche pas. Il n'y a pas eu d'activité. C'est aberrant ! », réagissait le mois dernier le préfet Michel Delpuech. Le ras-le-bol des salariés et syndicats, lié aussi au plan de licenciement jugé à minima (sans primes supralégales), s'est traduit le 22 septembre par le choix du comité



■ Peter Wang (à d.), directeur de Cenntro Motors, lors de la reprise de l'usine de Gerland en juin 2014. Didier Verriest (à g.) se prépare alors à devenir le directeur du site. Y ont-ils cru ? Photo Pierre Augros

d'entreprise de se tourner vers Me Fiodor Rilov, avocat spécialiste des grands dossiers sociaux. Comment l'ensemble du personnel accueillera les dernières nouvelles ? Réponse demain. ■ **Dominique Menvielle** Jointe hier, la direction du groupe n'a pas réagi à nos sollicitations, pas plus que l'administrateur judiciaire.

En chiffres

10

C'est le nombre de millions d'euros versés par les pouvoirs publics pour financer : acquisition du foncier, chômage partiel, aide à la formation...

263

C'est le nombre de licenciements annoncé par le repreneur sino-américain qui prévoit (ou prévoyait), de conserver 120 salariés pour démarrer une activité

De la machine à laver aux voitures électriques : histoire d'une débâcle

Des salariés lessivés par des changements de propriétaires qui ont réduit leur outil de travail à néant. C'est ce qui ressort de l'incroyable feuilleton vécu par les ex-Fagor Brandt, ex-Sitl (Société d'innovation et de technologie lyonnaise). Dans les années 80, l'usine historique spécialisée dans l'électroménager employait encore plus de 2 000 personnes. Jusqu'au retrait de Brandt. Rachetée par Fagor, elle va subir un premier coup dur avec la délocalisation de trois lignes de montage en Pologne. On est alors en 2005. En 2010, la direction fait part de son choix de délocaliser la tota-



■ Les Cenntro Motors ont multiplié les manifestations pour refuser les licenciements. Archives Joël Philippson

lité de la production. La transition commence par le rachat en 2011 par Pierre Millet, petit entrepreneur isérois, qui crée la Sitl. Celle-ci continue de soustraire des machines à laver pour Fagor, mais de moins en moins. D'autres productions

dont du véhicule utilitaire électrique, doivent prendre le pas sur l'activité originelle. Jusqu'à ce que Fagor dépose le bilan et, dans la foulée, Sitl aussi, début 2014. Puis Cenntro Motors s'est porté acquéreur. Depuis, plus rien n'a été produit. ■

COMMENTAIRE

Etait-ce mission impossible ?

Les temps ont changé. On est à mille lieues des entreprises gérées à la papa, et l'on regretterait presque ce mode de fonctionnement, tellement la saga des ex-Fagor-Brandt semble émaillée d'incompétence. En même temps, tout le monde s'était félicité de la mobilisation des pouvoirs publics visant à empêcher une liquidation en 2014 et la reprise par Cenntro Motors avait été quasi unanimement saluée. Peu importait alors si le groupe n'avait pas la carrure annoncée, ni qu'il soit basé dans un paradis fiscal. Fallait-il, à ce moment-là, lui imposer de conserver la totalité des emplois, comme ce fut le cas ? Fallait-il ensuite, lors du dépôt de bilan, continuer de faire confiance à un groupe qui a payé des salaires, mais n'a rien investi pour créer de la richesse en France, ni rien tenu de ses engagements ? Etait-ce mission impossible ? L'absence totale d'activité interroge. Qu'est-ce que Peter Wang est venu faire dans cette galère ? « Un transfert de technologie », restent persuadés les syndicats qui évoquent la récupération de brevets pour ensuite produire en Chine. Ainsi, les pouvoirs publics et l'Etat y sont allés allègrement de leur poche - le contraire leur aurait été reproché - mais pour un résultat peu probant. Finalement, qui se soucie du sort des salariés ? En théorie, tout le monde, sauf qu'au final, c'est pour eux et leurs familles que la facture sera la plus lourde. ■

D.M.